

FREUD ET L'AFFAIRE HAIZMANN

Christian Renoux

En janvier 1923, Freud publia dans la revue *Imago* une étude sur un cas de possession démoniaque ("Besessenheit") et de délivrance par exorcisme dans l'Autriche du XVII^e siècle.¹ L'année précédente, comme Freud le raconte lui-même, un universitaire viennois, le docteur Rudolph Payer-Thurn, qu'il présente comme "conseiller aulique et directeur de la Bibliothèque des Fidécimmis, autrefois impér[iale] et roy[ale]" de Vienne (Freud, 1988: 270), avait découvert dans sa bibliothèque, aujourd'hui réunie à la Bibliothèque nationale autrichienne, une série de documents d'archives sur un possédé du nom de Christoph Haizmann, qui lui paraissait d'un grand intérêt. Il y voyait entre autres des analogies avec le personnage de Faust, qui l'intéressait, à la fois comme administrateur du Musée Goethe (Goethe-Museum) et comme vice-président de la Société Goethe de Vienne (Wiener Goethe-Vereins). Découvrant que ce dossier contenait la mention "d'accès convulsifs et de visions" chez le possédé, l'érudit eut, selon Freud, l'idée de le lui soumettre pour obtenir une "expertise médical du cas" (*Ibid.*: 271). Le docteur Payer-Thurn rapporte de son côté qu'en lisant les mémoires de Haizmann il eut l'impression, dès le premier coup d'œil, d'avoir à faire à "un névrosé atteint au dernier degré" et qu'il décida de communiquer une copie du dossier "à l'un de nos plus éminents neurologues, le Professeur Sigmund Freud, qui a traité à fond le cas du point de vue psychanalytique, dans sa revue pour l'application de la Psychanalyse aux sciences humaines, *Imago* (t. 9, no.

1. S. Freud (1923d [1922]), "Eine Teufelsneurose im siebzehnten Jahrhundert" (1923: 1-34; 1940: 317-353). Cet opuscule fut traduit une première fois en français par E. Marty et Marie Bonaparte sous le titre "Une névrose démoniaque au XVII^e siècle" (1927: 337-369; repris dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933). Deux autres traductions sont aujourd'hui disponibles sous le titre "Une névrose diabolique au XVII^e siècle", l'une parue dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (1985: 269-315) et l'autre dans *Œuvres complètes* (1991: 217-250). Les citations du texte de Freud en allemand sont données ici d'après l'édition *Gesammelte Werke* (1940) et, sauf indication contraire, les citations en français d'après l'édition de poche de *L'inquiétante étrangeté* (1988: 269-315), qui renvoie en marge aux pages de l'édition *Gesammelte Werke*.

1), sous le titre "Une névrose démoniaque au XVII^e siècle" (Payer-Thurn, 1924: 15). Le docteur Payer-Thurn, qui revendiquait donc la primeur du diagnostic de névrose à propos de Haizmann, publia ses propres remarques, très éloignées de la psychologie, dans la *Chronik des Wiener Goethe-Vereins* qu'il dirigeait alors (*Ibid.*: 1-18).

L'affaire Haizmann

Le dossier archivistique que Freud reçut était une compilation de textes (en latin et en allemand) et d'images, intitulée *Trophaeum Mariano-Cellense* et réalisée, au début du XVIII^e siècle, par un bénédictin du monastère de Sankt Lambrecht, en Styrie, Adalbertus Eremiasch (1683-1729), qui signe de ses initiales P.E.A.² Ce moine portait un intérêt particulier à cette affaire car la délivrance du possédé avait été obtenue dans une chapelle du sanctuaire de Mariazell, dont son monastère avait la charge depuis sa fondation au XIII^e siècle. Freud bénéficia pour cette étude de l'aide technique et scientifique du docteur Payer-Thurn qui non seulement lui avait fourni une transcription correcte du texte mais avait aussi réuni sur la question un premier dossier historique, dont il avait dû lui faire part.³ Freud avait d'ailleurs tenu à le remercier dans son article: "Je lui exprime mes remerciements pour son rôle incitatif, ainsi que pour l'aide qu'il m'a apportée maintes fois dans l'étude du manuscrit" (Freud, 1988: 271).

Les documents dont disposait Freud étaient foisonnants et accumulaient visions, images et récits tous plus pittoresques les uns que les autres. Produits soit par des religieux férus de discernement des esprits, soit par Haizmann lui-même, ils portent le sceau de leur époque, celle de la Réforme catholique conquérante et du baroque triomphant.⁴ Ils racontent l'histoire d'un jeune peintre nommé Johann Christoph Haizmann, d'origine bavaroise, qui, travaillant au château de Pottenbrunn, en Basse-Autriche, est pris, le 29 août 1677, de convulsions violentes au cours de la messe dominicale dans l'église paroissiale.⁵ Cet étranger, que l'on connaît mal,

2. Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale autrichienne de Vienne (ms. 14084). Un fac-similé en a été publié dans I. Macalpine & R. A. Hunter (1956: I-XXV) avec une traduction anglaise (*Ibid.*: 57-85). Ce texte n'a pas été publié en français. Sur l'histoire de ce *Trophaeum*, voir G. Vandendriessche (1965: XVI-XXIII).

3. Après une introduction qui s'attarde sur la légende de Théophile le pénitent, R. Payer-Thurn (1924: 4-12) publie la transcription de l'ensemble du *Trophaeum* avec une traduction en allemand des textes latins (*Ibid.*: 12-14). Il reproduit également le premier tableau de C. Haizmann.

4. Sur l'étude du contexte historique de cette affaire, voir C. Renoux (2000: 115-137).

5. Né en 1651 ou 1652, puisqu'il a 29 ans lors de sa profession religieuse le 9 février 1681, Christophe Haizmann a donc 25 ou 26 ans en 1677 (Vandendriessche, 1962: 468, note 20). Freud

est alors conduit devant le juge seigneurial de Pottenbrunn pour y subir un interrogatoire.⁶ Il avoue sans difficulté avoir signé deux pactes avec le diable neuf ans auparavant, l'un à l'encre, l'autre de son sang, au cours d'un moment de dépression consécutif à la mort d'un parent ("ex morte parentis", Payer-Thurn, 1924: 6).⁷ L'un des pactes est proche de son échéance puisque, le 24 septembre suivant, Haizmann doit devenir fils du diable, corps et âme ("Leib und Seel", *Ibid.*: 6).

Le peintre part ensuite au sanctuaire de Mariazell, en Styrie voisine, pour tenter de récupérer ces pactes avec le diable par l'intermédiaire des prières des moines. Le 8 septembre, après trois jours et trois nuits de prières ininterrompues en présence des exorcistes du sanctuaire, il récupère le pacte écrit avec son sang. Il se rend alors à Vienne, en Basse-Autriche, chez sa sœur, où il peint des tableaux votifs, commémorant sa délivrance et destinés à la chapelle de Mariazell. Après une courte période de paix, les convulsions et les visions diaboliques, auxquelles s'ajoutent des visions mystiques, reprennent. Il décide alors de retourner au sanctuaire de Mariazell où, à la suite de nouvelles prières, il récupère le 9 mai 1678 le premier pacte, rédigé avec de l'encre.

Le *Trophaeum* nous apprend ensuite qu'il entre, dès 1679, dans l'ordre des frères de Saint-Jean-de-Dieu, où il fait profession en 1681. Il meurt, en Bohême, dans une des maisons de cet ordre, en 1700. Après sa mort, ses supérieurs font état du retour de ses tentations de signer un pacte avec le diable S quand il avait trop bu.

Un névrosé

Sigmund Freud s'adonne donc, à partir de ces documents, à ce qu'il est convenu d'appeler un exercice de psychanalyse appliquée qu'il intitule "Une névrose diabolique au XVII^e siècle".⁸ D'emblée, il justifie ce titre:

avait écrit: "L'âge du peintre n'est indiqué nulle part. Le contexte laisse entrevoir qu'il s'agit d'un homme entre trente et quarante ans, probablement plus près de la limite inférieure" (Freud, 1988: 272).

6. L'expression *Praefectus Dominij Pottenbrunnensis*, qui figure dans le *Trophaeum*, est reprise telle quelle par Freud, qui ne la traduit pas. Les traducteurs français hésitent sur le sens de l'expression. B. Féron, dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, propose "le curé de Pottenbrunn" (Freud, 1988, 272), ce qui ne paraît pas cohérent avec le récit. L'équipe des *Œuvres complètes* propose en note "le préfet (l'administrateur) du domaine de Pottenbrunn" (Freud, 1991 [1923d]: 219, e).

7. Les citations et les références des textes latins et allemands du *Trophaeum* sont données d'après la transcription publiée en 1924 par R. Payer-Thurn. Cette transcription a été corrigée, de rares fois, d'après le fac-similé publié dans I. Macalpine & R.A. Hunter (1956: I-XXV).

8. L'analyse freudienne de cette possession a donné lieu à de nombreux commentaires: G. Röheim (1950: 523-525); I. Macalpine & R.A. Hunter (1954: 175-192; 1956); S. Nacht & P.C. Racamier (1958: 523-529); G. Vandendriessche (1962: 2 vol. dactylographiés; 1964: 446-467; 1965; 1975:

"Les possessions sont les équivalents de nos névroses" (Freud, 1988: 270) car "les névroses de ces temps reculés [entraient] en scène sous un vêtement démonologique, tandis que celles de l'époque actuelle, fermée à la psychologie, apparaissent sous celui de l'hypocondrie, déguisées en maladies organiques" (*Ibid.*: 269). Il s'agit en fait pour le psychanalyste qui étudie ces textes anciens de retrouver les affections névrotiques sous une autre "rubrique".

Cette histoire de malade ou ce cas Haizmann est pour Freud "une précieuse trouvaille qui se donne à ciel ouvert sans grande interprétation, tout comme certaines mines fournissent à l'état pur un métal qu'on doit ailleurs obtenir péniblement par la fusion du minerai" (*Ibid.*: 271), de même que les "névroses de l'enfance" permettent de découvrir "sans peine à l'œil nu maintes choses qui ne se dévoilent plus tard qu'au terme d'une recherche approfondie" (*Ibid.*: 269).⁹ Il reprend à la fin de son étude cette image du psychanalyste mineur de fond et réaffirme son attente initiale: "une histoire de [malade] démonologique de ce genre nous montrera à l'état de métal pur ce que, dans les névroses d'une époque ultérieure, où la superstition a fait place à l'hypocondrie, on ne peut mettre au jour qu'au prix d'un pénible travail d'extraction analytique, à partir du minerai des idées incidentes et des symptômes" (*Ibid.*: 289-290). Ce qu'il avait déjà annoncé, en d'autres termes, à Max Eitington dans une lettre du 13 novembre 1922 où il évoque cette histoire: "Une vérité psychologique remarquable s'y révèle avec une touchante naïveté".¹⁰

Au long de son texte, Freud redonne peu d'éléments de définition de la névrose, qui détermine le cadre de son analyse, considérant implicitement qu'est connu du lecteur le "succès de [ses] investigations sur l'essence des névroses en général" (*Ibid.*: 286). Ce n'est qu'à peine s'il réaffirme qu'"une névrose ne peut de toute façon résulter que du conflit entre deux tendances" (*Ibid.*: 296). Il faut attendre les dernières pages de l'œuvre pour voir apparaître quelques éléments théoriques plus précis. Il décrit alors les trois visages que prend communément la névrose: soit elle est "une fantasmagorie ("Gaukelspiel") qui recouvre un pan de la grave, mais banale lutte pour la vie" (*Ibid.*: 314), soit, "dans un plus grand nombre de cas, [elle] est plus autonome et plus indépendante des intérêts de la conservation et de l'affirmation de la vie" (*Ibid.*: 314-315). Dans ces cas,

999-1012; 1978: 1081-1088; 1986: 141-145); M. de Certeau (1970: 654-667; 1975: 291-311); L. de Urtubey (1983); J. Maître (1987: 44-51; 1989: 255-267; 1995: 167-174); E. Roudinesco & M. Plon (1997: 418-420), D.H. Thurn (1993: 849-874) et D.F. Allen (1999: 77-99).

9. Nous préférons traduire *Krankengeschichte* par "histoire de malade" plutôt que par "histoire de cas", comme le fait B. Féron (Freud, 1988: 289).

10. D'après une lettre inédite de Freud citée par G. Vandendriessche (1975: 1000).

le conflit créé par la névrose met en jeu "ou bien seulement des intérêts libidinaux [S] ou bien des intérêts libidinaux en intime connexion avec ceux de l'affirmation de la vie" (*Ibid.*: 315). Enfin, il décrit ce qu'il qualifie de "dynamisme de la névrose", commune aux trois types: "une stase libidinale qui ne trouve pas à se satisfaire réellement se ménage, moyennant une régression à d'anciennes fixations, un écoulement au travers de l'inconscient refoulé" (*Ibid.*: 315).

Dans l'histoire de Haizmann, Freud diagnostique donc une névrose qu'il qualifie soit de diabolique ("eine Teufelsneurose") par deux fois, soit de démonologique ("eine dämonologische Neurose").¹¹ Il distingue deux étapes dans cette névrose, la première caractérisée par "une nostalgie du père renforcée" ("ein verstärkte Vatersehnsucht") (*Ibid.*: 315) et qui prend fin avec le premier exorcisme, et une seconde, la névrose ultérieure ("die weitere Neurose") (*Ibid.*: 307), qui se manifeste lors du séjour viennois et qui est une "lutte entre le plaisir libidinal de vie ("der libidinösen Lebenslust") et la découverte que l'intérêt de la conservation de la vie exigeait impérativement renoncement et ascèse" (*Ibid.*: 315). Il pense que le jeune peintre a pu tirer de sa névrose, comme tout névrosé, un bénéfice de maladie ("ein Krankheitsgewinn"), qui aurait dû cesser après le premier exorcisme, "lorsqu'il se fut débarrassé de la mélancolie et du Diable" (*Ibid.*: 315). Il avait d'ailleurs présenté, en cours d'étude, la névrose ultérieure comme une "exploitation ("ein Verwertung") de la névrose" par le névrosé (*Ibid.*: 308). Notons qu'au cours de cette étude, Freud évoque un cas de "névrose obsessionnelle avec idées obsédantes" ("Zwangsneurose mit Obsessionen") (*Ibid.*: 297) qu'il avait eu à traiter et qu'il faut certainement identifier avec le cas de l'homme aux rats, sans qu'il dise pour autant explicitement que la formule vaut aussi pour la névrose de Haizmann.¹²

Les caractéristiques de la névrose

Au cours de son étude, Sigmund Freud analyse en détail les différents éléments constitutifs de cette névrose diabolique. Il commence par les circonstances qui ont conduit Haizmann à évoquer la signature de pactes

11. L'expression "Teufelsneurose" se trouve dans le titre de l'article et à deux reprises dans le texte (Freud, 1940: 317, 333, 352; 1988: 290, 315). L'occurrence de "dämonologische Neurose" se situe dans les *G.W.* (Freud, 1940: 318) et dans *L'inquiétante étrangeté* (Freud, 1988: 270). A deux reprises, Freud emploie également l'expression "dämonologische Krankengeschichte" (histoire de malade démonologique) (Freud, 1940: 318, 332).

12. S. Freud (1909d), "Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose" (1913: 123-197; 1984: 199-261). Je remercie M. Plon de m'avoir éclairé sur ce point.

avec le diable, ce qui occupe la seconde partie de son article "Le motif du pacte avec le diable" (*Ibid.*: 278). Le trait majeur de la situation du jeune peintre est, pour le psychanalyste, qu'il est "profondément triste" (*Ibid.*: 280). Freud parle alors à son sujet d'une "dépression mélancolique" ("melancolische Depression"), connotée par une "inhibition au travail" ("Arbeitshemmung"), mais aussi d'un "découragement" ("Verzagheit"), d'un "état dépressif" ("Depressionszustand") ou d'une "altération de l'humeur" ("Verstimmung"). Il faut souligner qu'il ne fait là que reprendre, et il le souligne lui-même, le propre diagnostic de Haizmann sur sa situation, tel que ce dernier l'exprime à la fin de la légende de son troisième tableau pour justifier ses pactes avec le diable: "Je devais aussi me divertir et chasser ma mélancolie" (*Ibid.*: 280).¹³ Freud ne relève pas cette capacité intéressante du jeune peintre à décrire exactement son état psychologique. De fait, une littérature abondante traitait à l'époque moderne de cet état de mélancolie, de cette humeur noire.

Notons aussi que les différents prêtres qui ont rapporté l'affaire dans le *Trophaeum* ne reprennent pas à leur compte ce terme de mélancolie. Ils lui en préférèrent un autre, celui de "pusillanimité". Le premier à l'employer est le curé de Pottenbrunn, dans sa lettre du 1^{er} septembre 1677 aux moines de Mariazell, pour rendre compte de l'aveu de Haizmann devant le juge: "dum artis suæ progressum emolumentumque secutorum pusillanimitate perpenderet" (Payer-Thurn, 1924: 7). Il est repris ensuite par le Père abbé de Mariazell, le 12 septembre 1677: "acceptâ aliquâ pusillanimitate ex morte parentis" (*Ibid.*: 7) et enfin par le P. Eremiasch dans sa présentation du dossier: "ex morte parentis acceptâ aliquâ pusillanimitate" (*Ibid.*: 6). Freud reprend à son tour ce terme dans son article en citant les textes latins des prêtres (Freud, 1988: 280-281). Ce terme de pusillanimité a un sens assez différent de mélancolie car, même s'il peut désigner un état psychologique ayant des points communs avec elle, il désigne déjà une analyse de ses causes.

Les prêtres de Mariazell, qui affirment transmettre le récit du jeune peintre, précisent finement que cet état psychologique lui est venu "ex morte parentis", de la mort d'un de ses parents (*Ibid.*: 281).¹⁴ Ce lien entre deuil et mélancolie n'est pas fait pour surprendre Freud qui en avait fait le titre d'un article paru en 1917. Il confirme ici ce qu'il avait établi alors: "la mélancolie grave se manifeste comme forme névrotique du deuil" (*Ibid.*: 290).¹⁵ Il rappelle aussi qu'"un deuil aura d'autant plus de chances de se

13. "Solte mich darmit belustigen und melancolie vertreiben" (Payer-Thurn, 1924: 5).

14. Freud reprend la formule latine sans la traduire.

15. Cf. S. Freud (1917e [1915]), "Trauer und Melancholie" (1946: 428-446; 1978: 147-174).

transformer en mélancolie que la relation avec [le disparu] était placée sous le signe de l'ambivalence" (*Ibid.*: 290).

Les fantasmes névrotiques

Après avoir caractérisé cette névrose, Freud va en démonter les mécanismes, sous les yeux du lecteur, en analysant la nature et le rôle des différents fantasmes névrotiques qu'il a pu repérer dans les récits du *Trophaeum*. Le premier qu'il prend en considération est un fantasme de grossesse qu'il pointe à partir de la durée des pactes. Haizmann affirme en effet s'être donné au diable pour une période de neuf ans ou devoir devenir la possession du diable au bout de neuf ans, selon l'interprétation que l'on fait des pactes. Freud n'hésite pas un instant sur la signification de cette durée et du nombre qui l'exprime: "Le nombre neuf nous est familier à partir des fantasmes névrotiques. C'est le nombre des mois de grossesse et, chaque fois qu'il apparaît, il attire notre attention sur un fantasme de grossesse" (*Ibid.*: 292). Il en profite d'ailleurs pour livrer au lecteur un petit ex-cursus sur les notions de déplacement et de condensation dans l'activité psychique (*Ibid.*: 292-293).

Il relève que ce fantasme de grossesse était depuis longtemps refoulé chez le jeune peintre et qu'il se trouve "réactivé" par la perte du parent et le deuil. Le peintre, pour Freud, souhaitait avoir un enfant du diable. Il affirme aussi qu'il se défend également contre ce fantasme de grossesse par un fantasme opposé qui consiste à féminiser la figure du diable qui se trouve pourvue dans plusieurs de ses tableaux, de seins.

Ensuite, Freud présente le fantasme de la signature des pactes avec le diable, qu'il nomme "l'arrière-plan ("Hintergrund") de la névrose" (*Ibid.*: 303). Sans surprise, Freud pose que les deux pactes n'ont été signés que dans l'imagination désirante du peintre: "L'engagement sanglant était tout aussi fantasmé que le prétendu engagement antérieur à l'encre. Car en réalité, il ne lui est pas apparu de diable du tout: le pacte tout entier n'a tout bonnement existé que dans son fantasme" (*Ibid.*: 305-306). Le second pacte est présenté comme venant "compléter [le] premier fantasme", (*Ibid.*: 306) même si cette répétition pose un sérieux problème au psychanalyste.

Enfin, Freud évoque les fantasmes de la névrose ultérieure, ceux de la période viennoise, qui s'exprime dans le journal de Haizmann. Cette période de la vie du peintre chez sa sœur suit le premier exorcisme et elle est marquée, pour Freud, par le dépassement de la mélancolie, qui rendait jusque-là le jeune homme "inapte à la jouissance", et par le retour de "tous les appétits du bon vivant" ("alle Gelüste des Weltkindes") (*Ibid.*: 312). Mais, en même temps, Freud pense que Haizmann demeure, ce qu'il était à

l'époque de son séjour à Pottenbrunn, avant cet exorcisme, "un homme qui n'arrive à rien et à qui aussi, pour cette raison, on n'accorde aucune confiance" (*Ibid.*: 312). Ainsi, poursuit-il, "la première série de visions à Vienne correspond tout à fait aux fantasmes de désir de quelqu'un de pauvre, affamé de jouissance, déchu: les salles magnifiques, la belle vie, de la vaisselle d'argent et de belles femmes" (*Ibid.*: 312). S'y ajoutent, dans la seconde partie du journal, des fantasmes de tentation, d'ascèse et finalement de punition (*Ibid.*: 311). Freud ne commente pas cette seconde série de fantasmes.

Les interprétations psychanalytiques

En cours de travail, Freud révèle la vérité contenue, de façon transparente selon lui, dans cette histoire de névrosé: la "conception satanique du père" (*Ibid.*: 289). C'est cette transparence qui fait du *Trophaeum* une véritable trouvaille aux yeux de Freud: "On n'entend jamais aussi clairement que chez notre peintre névrosé du XVII^e siècle que le diable est une copie du père et peut se présenter comme son substitut" (*Ibid.*: 289).

Pour parvenir à cette affirmation, Freud a cependant dû faire quelques interprétations des données car le *Trophaeum* ne comporte pas une information aussi précise, contrairement à d'autres récits de possession, dont Freud n'avait pas connaissance (Cf. Renoux, 2000: 122). En effet, comme le docteur Payer-Thurn, et peut-être à sa suite, Freud affirme que le parent, que Haizmann a perdu et dont la perte est à l'origine de sa mélancolie, est son père, sans, dans un premier temps du moins, justifier son choix: "Nous apprenons aussi ce qui a occasionné cette maladie que le peintre lui-même qualifie nommément de mélancolie [S]: *ex morte parentis acceptâ aliquâ pusillanimitate*. Son père était donc mort, il avait sombré de ce fait dans la mélancolie" (Freud, 1988: 280-281). L'emploi du "donc" ("also") masque et souligne à la fois l'absence de justification du choix de Freud, la formule latine trop vague ne permettant pas d'être aussi catégorique, en l'absence d'autres données.

Dans la suite de son texte, Freud qualifie d'ailleurs plus prudemment cette affirmation d'"hypothèse" ("Annahme") qu'il développe en présentant Haizmann à la recherche, dans son fantasme diabolique, d'un "substitut direct du père" perdu ("ein direkter Vaterersatz") (*Ibid.*: 286). Il justifie alors son affirmation en relevant que le diable et le père sont tous les deux du genre masculin et du même âge: "A cela s'accorde d'ailleurs bien la silhouette sous laquelle il lui apparaît la première fois, avec les traits d'un

honorables bourgeois d'un certain âge" (*Ibid.*: 286). Mais cette hypothèse du psychanalyste ne peut être ni confirmée, ni infirmée dans l'état actuel par d'autres sources, même si les documents d'archives sur l'histoire de la famille Haizmann dont nous disposons ne vont pas dans le sens d'une confirmation (Renoux, 2000: 124-125).

Cette interprétation freudienne s'inscrit dans la continuité des travaux du père de la psychanalyse et se trouve en grande cohérence avec sa grille de lecture antérieure qui repose sur la double équation "diable = père" et "diable = Dieu". En effet, soulevant la question de savoir pourquoi ce jeune homme identifie son père à ce diable hostile, S. Freud reprend et approfondit sa théorie esquissée dès 1909 devant la Wiener Psychoanalytische Vereinigung (WPV): le diable est la contrepartie ("Widerpart") de Dieu, lui aussi substitut du père pour Freud.¹⁶ "Point n'est besoin d'une grande perspicacité analytique pour deviner que Dieu et le diable étaient à l'origine identiques, une seule et même figure, qui fut ensuite décomposée en deux entités, dotées de qualités opposées" (Freud, 1988: 288). Cette ambivalence Dieu/diable est pour lui "le reflet de l'ambivalence qui domine la relation de l'individu à son père personnel [S]. Le père serait donc pour l'individu l'image originaire tant de Dieu que du diable" (*Ibid.*: 289). Dans ces conditions, le "donc", qui permettait de passer de l'"ex morte parentis" au père, s'imposait à Freud.

Cette hypothèse posée, Freud complète son analyse en étudiant les éléments du récit qui renvoient à la sexualité, les "deux petits indices" (*Ibid.*: 294) que sont d'une part, la durée du pacte – neuf ans – et, d'autre part, la représentation de seins dans les images du diable peintes par Haizmann. Le premier indice oriente, comme nous l'avons vu, son analyse vers un fantasme de grossesse de la part de Haizmann. Mais, le peintre qui souhaite avoir un enfant de son père résiste à ce fantasme. De ce conflit naît la diabolisation névrotique du père, qui intervient pour rabaisser ce dernier. Freud "devine" ("erraten") en effet que "ce contre quoi [Haizmann] se rebelle, c'est la position féminine ("die feminine Einstellung") par rapport au père, laquelle culmine dans le fantasme de lui faire un enfant (neuf ans)" (*Ibid.*: 294).

Il soutient cette affirmation en s'appuyant sur son expérience de clinicien: "cette résistance, nous la connaissons avec exactitude à partir de nos analyses" et il revient sur cette "résistance acharnée" (*Ibid.*: 297) qu'il

16. Voir la réaction de Freud à la conférence de Hugo Heller "Sur l'histoire du diable", lors de la séance de la Wiener Psychoanalytische Vereinigung du 27 janvier 1909, dans H. Nunberg & E. Federn (1978: 126-127). Sur l'histoire de la pensée de Freud sur le diable, voir L. de Urtubey (1983).

rencontre dans l'analyse des hommes névrosés et qui s'inscrit dans le cadre du complexe de castration, qu'il présente ici relativement en détail (*Ibid.*: 294-298).¹⁷ Notons qu'il est justement en train d'insérer définitivement cette théorie du complexe de castration dans l'ensemble de sa théorie du développement sexuel, dans un court article rédigé en février 1923 et qui paraîtra en avril, quelques mois seulement donc après celui qui nous occupe.¹⁸ Relevons aussi que la seule analyse sur laquelle Freud s'appuie pour justifier son expérience de la résistance masculine à la position féminine est celle qu'il a donnée en 1911 du récit autobiographique du président Schreber, qu'il n'a jamais eu en analyse.¹⁹ Freud rappelle à cette occasion son opposition aux thèses d'Alfred Adler sur le rôle central de cette "rébellion contre la castration ou la position féminine" dans l'origine des névroses (*Ibid.*: 296).²⁰

Reste ensuite l'énigme complémentaire à élucider: pourquoi, dans certains tableaux de Haizmann, le diable père est-il doté de seins? C'est pour Freud l'expression de la récusation de la position féminine par le jeune peintre dans "une projection de la féminité propre sur le substitut du père", autre façon d'exprimer le "fantasme opposé qui consiste à castrer le père lui-même, à faire de lui une femme" (*Ibid.*: 295). On retrouve les catégories freudiennes habituelles du masculin et du féminin, le féminin étant défini comme une version castrée du masculin. Sentant peut-être les limites de cette première lecture, il ajoute "une autre explication", positive celle-ci, et non exclusive de la précédente: "la tendresse infantile a été déplacée de la mère sur le père", ce qui "suggère une forte fixation antérieure à la mère, laquelle est à son tour responsable d'une part de l'hostilité à l'égard du père" (*Ibid.*: 295). Sans que Freud ne les évoque explicitement, transparaissent donc dans ces conclusions de l'analyse de la névrose de Haizmann les éléments du schéma triangulaire œdipien déjà bien élaboré et que Freud vient de reprendre dans *Le moi et le ça*, qu'il a écrit courant 1922 et qui sera également publié en avril 1923 (Freud, 1923 [1923b]; 1991 [1923b]: 257-301).

17. Cf. par exemple cette formule synthétique: "La position féminine par rapport au père fut soumise au refoulement, dès que le garçon comprit que rivaliser avec la femme pour obtenir l'amour du père impliquait de renoncer à l'organe génital masculin propre, soit la castration" (Freud, 1983: 294).

18. Freud (1923e), "Die Infantile Genitalorganisation (Eine Einschaltung in die Sexualtheorie)" (1923: 168-171; 1991: 305-309). Le complexe de castration est ici clairement formulé.

19. *Les Mémoires d'un névropathe (Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken)* de Daniel-Paul Schreber (†1911) étaient parus en 1903 et avaient été commentés par Freud (1911c [1910]: 240-316; traduction française, 1984: 263-324).

20. Sur la polémique avec Alfred Adler, qui date de 1910-1911, voir E. Roudinesco & M. Plon (1997: 22-25).

Nous pouvons aussi souligner que cette interprétation de Freud ne prend véritablement en compte la demande du jeune peintre, exprimée explicitement dans les pactes, de devenir le fils du diable. Certes, par opposition à ce qu'il suppose être la lecture traditionnelle du texte des pactes qui insisterait sur le statut d'esclave du possédé plutôt que sur son statut de fils, il voit bien dans le diable un substitut du père et il analyse en détail la figure de ce substitut mais il n'insiste pas pour autant sur ce désir de filiation du jeune peintre et il préfère rapidement lire ce désir comme un désir de grossesse.²¹ Le fils en quête de père devient pour Freud un fils en quête d'inceste homosexuel et de grossesse incestueuse, sans que d'ailleurs ni le terme d'inceste, ni celui d'homosexualité n'apparaissent sous la plume de l'auteur.

Un texte de combat

Des éléments fondamentaux de la théorie psychanalytique sont donc mis en œuvre et mis en jeu dans cette interprétation de la névrose diabolique de Haizmann. C'est peut-être la raison pour laquelle Freud adopte une position de combat, qui apparaît dans plusieurs passages du texte, en particulier au moment où il s'apprête à exposer sa théorie du diable substitut du père. Il évoque alors les oppositions à la psychanalyse, qui se manifestent dans la "froide critique" (Freud, 1988: 283) pratiquée par ses "adversaires" (*Ibid.*: 285) et par les "plus réfractaires parmi [ses] contemporains et confrères" à ses théories (*Ibid.*: 286). Il devance ces critiques en envisageant les deux objections que ses adversaires ne manqueront pas de faire à son "renversement interprétatif", qui consistait à affirmer que les pactes, ne comportant pas d'engagement explicite de la part du diable, sont avant tout des expressions du désir du jeune peintre et non celles des volontés du diable. Ses adversaires lui répondraient d'abord que les pactes écrits ne sont qu'un aspect du pacte passé entre le jeune peintre et le diable. Leur seconde objection serait de relativiser la formule "devenir le fils du diable" contenue dans les pactes en affirmant qu'elle est traditionnelle et donc sans signification particulière (*Ibid.*: 283-284). La précision dans l'élaboration de ces objections conduit à penser qu'elles ont pu être adressées à Freud avant la rédaction définitive de son article, par un lecteur averti, peut-être par le docteur Payer-Thurn lui-même. Il s'agirait là alors de l'explication de la publication séparée de leur deux articles. R. Payer-Thurn aurait refusé les bases de l'analyse freudienne et aurait préféré publier son analyse du dossier de son côté.

21. Cf. la réfutation de la deuxième objection (Freud, 1988: 284-285).

A partir de ces deux objections déjà connues de lui ou qu'ils anticipent, Freud se laisse ensuite aller à des considérations plus générales sur les reproches faits à la psychanalyse: "La psychanalyse se trouve une fois de plus en butte au reproche de compliquer des relations simples par des subtilités, de voir des mystères et des problèmes là où il n'y en a pas, et de procéder de la sorte en accentuant à l'excès de menus traits secondaires, tels qu'on peut en rencontrer partout, et en les érigeant en vecteurs des déductions les plus poussées et les plus extravagantes. Nos adversaires diront que ces analogies et ces rapports n'existent justement pas, mais que c'est nous qui les introduisons dans le cas, du fait d'une ingéniosité superflue" (*Ibid.*: 285). Freud fait ici preuve une nouvelle fois d'un excellent esprit de synthèse pour rendre compte des critiques virulentes de ses adversaires, qu'il connaît d'expérience.

Sa réaction face à ces critiques est un peu déconcertante puisqu'il ne cherche pas à y répondre mais qu'il proclame, "en toute modestie", la victoire de la psychanalyse dans la compréhension des névroses et cite alors les propos guerriers d'Ulysse dans le *Philoctète* de Sophocle: "Les flèches seules conquièrent Troie, elles seules" (*Ibid.*: 286). Autrement dit, seul le combat militaire mène à la victoire contre Troie et non les bonnes paroles. On peut lire dans Troie la névrose et dans les flèches magiques de Philoctète les armes efficaces de la psychanalyse mais il faut en même temps voir dans Troie la cité des adversaires qui résistent à la psychanalyse et dans le choix des flèches la volonté de Freud de ne pas perdre son temps en discussions oiseuses avec ses confrères-adversaires mais de remporter la victoire par la force de l'efficacité de ses pratiques (Cf. Thurn, 1993: 869). Il s'agit bien pour lui de vaincre plutôt que convaincre.²²

Cette posture de combat vise en particulier les héritiers de Charcot, dont Freud s'est séparé. En effet, l'expression "névrose diabolique" ("Teufelsneurose") est un écho clair au diagnostic d'"hystérie possédée" posé par Gabriel Legué et Gilles de La Tourette (1886) à propos de sœur Jeanne des Anges, possédée du XVII^e siècle français, dans un ouvrage préfacé par Charcot. Freud fait d'ailleurs allusion, dans son texte, à ces travaux de Charcot et de ses disciples sur la possession comme "manifestation de l'hystérie" sans mentionner explicitement ce travail sur Jeanne des Anges, préférant citer les "représentations de la possession telles que l'art nous les a légués", qui est aussi une claire allusion à

22. Notons que la tragédie de Sophocle comporte aussi une référence à une période de neuf ans, celle pendant laquelle Philoctète reste abandonné des Grecs sur une île déserte avant qu'un oracle ne leur révèle que Troie ne tombera en leurs mains que grâce à ses flèches magiques.

l'ouvrage de J.-M. Charcot et P. Richer, *Des démoniaques dans l'art*, publié en 1887 et qui devait être en cours d'élaboration lors du séjour de Freud auprès de Charcot en 1885-1886. Et Freud tient à se démarquer nettement de cette école en attaquant "toutes les conceptions somatiques de la période des sciences 'exactes'" (Freud, 1988: 270). Il lui reproche en particulier de ne pas avoir accordé assez d'attention à ces histoires de malade et d'être passée à côté de la découverte qu'il a faite: la présence dans ces histoires des contenus de la névrose. Par opposition à ces théories, il présente sa démarche comme un retour à l'explication de la possession par des "puissances psychiques" ("psychische Mächte") (*Ibid.*: 270). C'est à la "vie intérieure des malades" ("Innenleben der Kranken") qu'il s'intéresse. Et il en conclut, de façon étonnante au premier abord, que "la théorie démonologique de ces temps obscurs a gardé sa validité à l'encontre de toutes les conceptions somatiques de la période des sciences 'exactes'", c'est-à-dire à l'encontre de Charcot et de ses disciples. Toute l'approche contemporaine de la neurobiologie semble même être visée, par anticipation, dans ces formules freudiennes.

Freud, nouveau Philoctète ou nouvel Ulysse, justifie son choix des flèches et son refus de la discussion en décrivant l'adhésion à la psychanalyse avec le vocabulaire de la croyance (religieuse?): "Je sais bien que si quelqu'un ne croit ("glaubt") pas déjà au bien-fondé du mode de pensée psychanalytique, ce n'est pas davantage dans le cas du peintre Chr. Haitzmann, remontant au XVII^e siècle, qu'il pourra puiser cette conviction" (*Ibid.*: 285). Mi-sérieux, mi-ironique, il en vient à mettre si ce n'est en équivalence du moins en parallèle la croyance en la psychanalyse et la croyance au diable: "Si quelqu'un ne croit ("glaubt") pas à la psychanalyse ni même au Diable, nous lui laissons le soin de faire ce qu'il voudra du cas du peintre" (*Ibid.*: 286). Hors de la psychanalyse, point de salut pour la compréhension des possédés du XVII^e siècle. Ces formules ambiguës mettent en lumière une autre ambiguïté du texte: le rapport de Freud aux exorcistes de Mariazell.

Freud au pays des exorcistes

Tout au long de son texte, Freud rend en effet un hommage appuyé aux religieux qui ont transmis, à travers le *Trophaeum*, les données essentielles de cette vie intérieure de Christoph Haizmann. Ainsi, à propos du journal intime que le jeune peintre a tenu à Vienne entre les deux exorcismes, Freud déclare: "Nous avons de bonnes raisons de remercier les religieux d'avoir conservé ce document, en dépit du fait qu'il n'ajoute rien à leur

point de vue, qu'il se peut même qu'il l'ait plutôt perturbé" (*Ibid.*: 272). Il revient sur ce point en fin d'article: "Les dignitaires religieux se sont acquis un droit justifié à notre confiance. Je l'ai déjà dit" (*Ibid.*: 306). Cette reconnaissance, qui se transforme donc peu à peu au fil de l'article en confiance et en sympathie, tient à plusieurs raisons.

La première réside dans la nécessité pour Freud de défendre les moines en vue de garantir la qualité du document qu'il utilise et, par conséquent, de valider sa propre démarche. Il s'agit pour lui de répondre par avance à ceux qui mettraient en doute, comme il le note lui-même, "la crédibilité des rapporteurs religieux, nous incitant à ne pas perdre notre peine sur un produit de la superstition monastique" (*Ibid.*: 275). Il sait qu'il lui faut convaincre ses lecteurs que le document répond aux critères de "la véracité qu'on est en droit d'exiger d'une histoire de [malade]" (*Ibid.*: 277). Pour cela, il lui faut prouver que l'on peut faire confiance aux auteurs du texte. Les arguments qu'il avance pour prouver la "bonne foi" des religieux sont assez simples. En premier, il insiste sur le fait que les prêtres n'hésitent pas à citer des éléments contraires à ce qu'il juge comme étant leur intérêt. Ainsi, dit-il, s'il rapporte l'échec du premier exorcisme, c'est bien qu'ils n'ont pas l'intention de tromper: "Il est tout à l'honneur des dignitaires religieux, soulignons-le encore, qu'ils ne passent pas ce fait sous silence" (*Ibid.*: 276). Ensuite, s'il pense que le compilateur final a falsifié le document sur un point ou l'autre – ce qui reste à démontrer – Freud le disculpe rapidement: "Cette 'élaboration secondaire' ne va pas au-delà d'interventions analogues, même de la part d'historiographes modernes et laïcs, et en tout état de cause, elle a été accomplie de bonne foi" (*Ibid.*: 306). Enfin, et c'est un point crucial pour Freud, les religieux, à ses yeux, ne partagent pas les fantasmes diaboliques de Christoph Haizmann. Dans le *Trophaeum*, les rapports des exorcistes lui semblent rédiger de telle sorte qu'il "n'est nullement affirmé que les assistants ont aussi aperçu le diable" (*Ibid.*: 276), repoussant ainsi l'hypothèse d'une hallucination collective. Pour toutes ces raisons, auxquelles s'ajoutent "toutes les assurances et confirmations solennelles émises par des témoins avec apposition de sceaux, etc.", Freud refuse de mettre en cause ses informateurs: "J'avoue qu'il ne me serait pas facile de mettre en suspicion ces dignitaires" (*Ibid.*: 306).

Cette confiance raisonnée dans les bénédictins de Mariazell repose sur une seconde raison, qui, elle, n'est pas explicitement dite par Freud mais qui affleure dans son texte: il a trouvé dans ces récits du XVII^e siècle la confirmation de ses propres thèses et dans leurs auteurs des alliés objectifs contre ses adversaires qui défendent une vision somatique. En effet,

jusqu'à un certain point, il est en accord avec la présentation que le *Trophaeum* propose de cette possession diabolique, même s'il n'en accepte pas l'arrière-plan religieux, la foi en Dieu et la croyance à l'existence du diable car il retrouve dans ces textes la conception d'une origine spirituelle ou psychique des troubles névrotiques. Il déclare implicitement cette proximité de vue dès l'introduction en indiquant cependant où se situent la différence et la séparation entre sa vision et celle des religieux: "Les démons sont à nos yeux des désirs mauvais, rejetés, des descendants de motions pulsionnelles mises à l'écart, refoulées. Ce que nous refusons, c'est simplement la projection dans le monde extérieur à laquelle le Moyen Age soumettait ces entités psychiques; nous postulons qu'elles sont le produit de la vie intérieure des malades, où elles ont leur demeure" (*Ibid.*: 270). Comme nous l'avons vu, Freud a pu se sentir en accord avec l'analyse des causes des troubles du jeune peintre faite par les prêtres: mélancolie née d'un deuil, pusillanimité. Il fait apparaître tout au long de son texte, parfois avec ironie, que les prêtres offrent au jeune homme des services si ce n'est adéquats du moins qui auront une certaine efficacité: écoute, prise en charge par la prière et l'exorcisme, intervention de la figure maternelle à travers le culte de la Vierge et entrée au couvent pour trouver des pères nourriciers.

Freud aurait pu aller jusqu'à se présenter comme une sorte d'exorciste des "temps modernes" ou à présenter les exorcistes comme des précurseurs des psychanalystes. Il ne le fait pas dans ce texte mais il avait évoqué ce parallèle dans un texte antérieur, "Fragment d'une analyse d'hystérie", à propos du cas de Dora, qu'il avait publié en 1905 (Freud, 1905e [1901]: 1-91). Comparant déjà les désirs refoulés à des démons, il se proposait de les combattre, au péril de sa personne, tout comme les exorcistes prenaient le risque d'être atteints par la puissance maléfique du diable lors des séances d'exorcisme: "Celui qui réveille, comme je fais, les pires démons incomplètement domptés au fond de l'âme humaine, afin de les combattre, doit se tenir prêt à n'être pas épargné dans cette lutte" (*Ibid.*: 82).²³

Christian Renoux
66 bis rue Lamarck
F-75018 Paris
Tél./Fax: +33 153 28 00 43
c.r@infonie.fr

23. Il cite aussi dans cet article des vers de "La Cuisine des sorcières" du *Faust* de Goethe (Freud, 1905e [1901]: 8).

Summary

Freud and the Haizmann Affair

In 1923 Freud published an essay on the application of psychoanalysis to a case of demonic possession and liberation through exorcism in baroque Austria. For the psychoanalyst working with archival material, it is a matter of rediscovering neurotic ailments under a different rubric. According to Freud, the story of Christoph Haizmann clearly contains a truth which is dear to him, namely, the father conceived as devil. In this polemical text, aimed at Charcot's heirs, exorcists from the 17th century emerge as unexpected allies of Freud.

Bibliographie

- D. F. Allen (1997), "Schizophrenia 1677? La 'controverse' Freud, Macalpine et Hunter", *Analyse freudienne Presse*, no. 14.
- D. F. Allen (1999), "Schizophrenia 1677? La 'controverse' Freud, Macalpine et Hunter", *Critique de la raison psychiatrique. Eléments pour une histoire raisonnée de la schizophrénie*, Toulouse, Érès, pp. 77-99.
- M. de Certeau (1970), "Ce que Freud fait de l'histoire. A propos de 'Une névrose démoniaque au XVII^e siècle'", *Annales E.S.C.*, t. 25, pp. 654-667.
- M. de Certeau (1975), "Ce que Freud fait de l'histoire. A propos de 'Une névrose démoniaque au XVII^e siècle'", *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, pp. 291-311.
- S. Freud (1905e [1901]), "Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)", Paris, PUF, 1984, pp. 1-91.
- S. Freud (1909d), "Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose", *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, vol. I, 1909, pp. 357-421.
- S. Freud (1909d), "Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose", *Sammlung kleiner Schriften zur Neurosenlehre*, 1913, pp. 123-197.
- S. Freud (1909d), "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)", *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1984, pp. 199-261.
- S. Freud (1911c [1910]), "Psychoanalytische Bemerkungen über einen autobiographisch beschriebenen Fall von Paranoia (Dementia Paranoides)", *G.W.*, VIII, 1943, pp. 240-316.
- S. Freud (1911c [1910]), "Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa", *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1984, pp. 263-324.
- S. Freud (1917e [1915]), "Trauer und Melancholie", *G.W.*, X, 1946, pp. 428-446.
- S. Freud (1917e [1915]), "Deuil et mélancolie", *Métopsychoanalyse*, Paris, PUF, 1978, pp. 147-174.
- S. Freud (1923b), *Das Ich und das Es*, Leipzig, Wien und Zurich, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1923.
- S. Freud (1923b), *Le moi et le ça, Œuvres complètes*, Paris, PUF, XVI, 1991, pp. 257-301.
- S. Freud (1923d [1922]), "Eine Teufelsneurose im siebzehnten Jahrhundert", *Imago*, IX, no. 1, 1923, pp. 1-34.
- S. Freud (1923d [1922]), "Une névrose démoniaque au XVII^e siècle", *Revue française de psychanalyse*, I, 1927, pp. 337-369.
- S. Freud (1923d [1922]), "Eine Teufelsneurose im siebzehnten Jahrhundert", *G.W.*, XIII, 1940, pp. 317-353.
- S. Freud (1923d [1922]), "Une névrose diabolique au XVII^e siècle", *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, pp. 269-315.
- S. Freud (1923d [1922]), "Une névrose diabolique au XVII^e siècle", *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, Folio-essais, 1988, pp. 269-315.

- S. Freud (1923d [1922]), "Une névrose diabolique au XVII^e siècle", *Œuvres complètes*, Paris, PUF, XVI, 1991, pp. 217-250.
- S. Freud (1923e), "Die Infantile Genitalorganisation (Eine Einschaltung in die Sexualtheorie)", *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, IX, no. 2, 1923, pp. 168-171.
- S. Freud (1923e), "L'organisation génitale infantile (A intercaler dans la théorie sexuelle)", *Œuvres complètes*, Paris, PUF, XVI, 1991, pp. 305-309.
- G. Legué & G. de La Tourette (1886), *Sœur Jeanne des Anges, supérieure des ursulines de Loudun (XVII^e siècle). Autobiographie d'une hystérique possédée d'après le manuscrit inédit de la bibliothèque de Tours*, préface de Charcot, Paris, Bibliothèque diabolique. Réédité: 1985, Grenoble, éditions J. Millon.
- I. Macalpine & R.A. Hunter (1954), "Observations on the Psychoanalytic Theory of Psychosis. Freud's 'A Neurosis of Demoniacal Possession in the Seventeenth Century'", *The British Journal of Medical Psychology*, vol. XXVII, pp. 175-192.
- I. Macalpine & R.A. Hunter (1956), *Schizophrenia 1677. A Psychiatric Study of an Illustrated Autobiographical Record of Demoniacal Possession*, London, W. Dawson.
- J. Maître (1987), "La sociologie religieuse au carrefour de l'histoire et de la psychanalyse", *Synapse*, no. 37, pp. 44-51.
- J. Maître (1989), "La sociologie religieuse au carrefour de l'histoire et de la psychanalyse", *L'Année sociologique*, t. 39, pp. 255-267.
- J. Maître (1995), "Êtres surnaturels et pulsions inconscientes: le cas de Christophe Haizmann (1652-1700)", in F. Lautman & J. Maître (eds.), *Gestions religieuses de la santé*, Paris, L'Harmattan, pp. 167-174.
- S. Nacht & P.C. Racamier (1958), "La théorie psychanalytique du délire", *Revue française de Psychanalyse*, XXII, pp. 523-529.
- H. Nunberg & E. Federn (eds.) (1978), *Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalyste de Vienne*, II, Paris, Gallimard, pp. 126-127.
- E. Pavesi (1994), "Le concept du démoniaque chez Sigmund Freud et Carl Gustav Jung", in J.-B. Martin & M. Introvigne (eds.), *Le défi magique*, vol. II, *Satanisme, sorcellerie*, Lyon, P.U.L., pp. 331-339.
- R. Payer-Thurn (1924), "Faust in Mariazell", *Chronik des Wiener Goethe-Vereins*, t. 34, Wien, Wiener Goethe-Verein, pp. 1-18.
- C. Renoux (2000), "L'affaire Haizmann: une possession baroque", *Essaim*, no. 5, pp. 115-137.
- G. Roheim (1950), "Psychologie et histoire", *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard, pp. 523-525.
- E. Roudinesco & M. Plon (1997), "Adler", *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, pp. 22-25.
- E. Roudinesco & M. Plon (1997), "Haizmann", *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, pp. 418-420.
- D. H. Thurn (1993), "Fideikommißbibliothek: Freud's 'Demonological Neurosis'", *MNL*, t. 108, pp. 849-874.
- L. de Urtubey (1983), *Freud et le diable*, Paris, PUF.
- G. Vandendriessche (1962), "Het Haizmann-geval van Sigmund Freud", Leuven, 2 vol. dactylographiés.
- G. Vandendriessche (1964), "Het probleem van de dood van de vader in het Haizmann-geval van Sigmund Freud", *Nederlands tijdschrift voor de Psychologie en haar grensgebieden*, t. XIX, pp. 446-467.
- G. Vandendriessche (1965), *The Parapraxis in the Haizmann Case of Sigmund Freud*, Louvain, Publications universitaires.
- G. Vandendriessche (1975), "La bisexualité dans le cas Haizmann. Un cas de possession démoniaque étudié par Freud", *Revue française de Psychanalyse*, XXXIX, pp. 999-1012.

- G. Vandendriessche (1978), "Ambivalence et anti-ambivalence dans le cas Haizmann de Freud. Le choix impossible d'un psychotique", *Revue française de Psychanalyse*, XLII, pp. 1081-1088.
- G. Vandendriessche (1986), "Johann Christoph Haitzman (1651-1700)", in R. Feuchtmüller, E. Kovács (eds.), *Welt des Barock*, Vienne, pp. 141-145.

Key words

Possession, Devil, Exorcism, Pact, Neurosis, Father Substitute.